



Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse 2015-2016 :

La sexualité féminine

Remi Lestien

7^{ème} leçon

Fonction paternelle et féminité

Commentaire du chapitre VI du *Séminaire XVII, L'envers de la psychanalyse*, de Jacques Lacan

« On parle des rapports de l'hystérique avec le signifiant. Nous pouvons, dans l'expérience clinique, en toucher du doigt à chaque instant la présence... »¹

J'avais commencé à parler du père lors de notre première leçon en soulignant que pour Dora l'amour pour son père se conjugait avec un accrochage à la fonction signifiante – fonction symbolique du père comme mort, dont témoignait par exemple le deuxième rêve, tel que Freud nous le relate (la mère de Dora lui apprend que son père est mort, et à la fin du rêve, après l'enterrement, elle consulte un dictionnaire). J'avais par ailleurs accentué le rapport serré entre sexualité, fantasme et symptôme.

Éric Zuliani, lui, avait parlé de la question du Nom-du-Père à propos de la critique du genre par tout un courant de notre société – il remarquait que dans les sociétés d'avant le déclin du père, la référence à la Nature restait puissante, avec appel à la tradition et à des idéaux collectifs d'essence toujours plus ou moins religieuse. Alors le Nom-du-Père prescrivait ce que c'était qu'être un homme et ce que c'était qu'être une femme.

Françoise Pilet-Frank, elle, s'était proposée de rendre compte de l'action de la structure de langage sur le corps et avait terminé sur l'idée que la vraie femme peut se permettre de se moquer du signifiant.

¹ J. Lacan, *Le Séminaire, livre VII, L'éthique*, Seuil, 1986, texte établi par Jacques-Alain Miller, p. 243.

Cette fois, nous avons mis au programme une leçon du *Séminaire XVII*², c'est-à-dire un séminaire du début des années 70, prononcé plus de 10 ans après l'écriture des textes que nous avons précédemment étudiés. Ceux qui ont fait l'effort de la lire ont pu constater que cela nous fait faire un bon prodigieux dans l'enseignement de Lacan... et la lecture en est plus difficile encore.

Pour nous y retrouver, faisons une première remarque : ce séminaire s'est déroulé peu après les événements de 1968. La France avait connu un grand mouvement de contestation qui avait menacé les fondements politiques de la société. L'effervescence sociale avait immobilisé le pays pendant de nombreuses semaines. Certes il ne s'était agi que d'une pseudo révolution, mais le lien social dans son rapport à l'autorité en avait été ébranlé.

Des slogans libertaires et spontanés perçaient le brouhaha de cette agitation. Du "Il est interdit d'interdire" au "jouir sans entrave", la foule s'amusait à défier toute autorité et à se piquer de transgression. Ces séduisantes illusions n'avaient cependant pas manqué de provoquer des répercussions subjectives plus graves en favorisant de redoutables sorties hors du symbolique.

Lacan avait déjà analysé la chute des idéaux et la pullulation des objets de jouissance dans son Séminaire précédent, *De l'Autre à l'autre*. En passant de l'Autre à l'autre, pour le dire simplement, le lien social s'en trouve modifié.

Dans le Séminaire XVII, ce lien social est formalisé par l'écriture des discours – c'est-à-dire que les modalités de vivre ensemble des individus, les modes d'exercice du pouvoir et de la jouissance ainsi que le langage sont liés et ce lien peut se mettre en formule. Il distingue ainsi quatre modalités différentes – le discours du maître, le discours universitaire, le discours de l'analyste et celui qui nous intéresse plus directement ce soir, le discours de l'hystérique.

Quand les circonstances exacerbent les articulations de ce discours – appelons-le du nom de l'époque : discours de la rue –, les carences du pouvoir s'en trouvent révélées au grand jour. Malgré sa résurrection transitoire, le maître politique de l'époque – la figure historique de de Gaulle – avait de fait montré ses hésitations et ses faiblesses.

Pour l'hystérie, Lacan va substituer le discours à la métaphore.

Vous voyez toute l'attention que Lacan accorde à l'hystérie : il l'élève au rang d'un discours. Dans une collectivité, une des modalités de mettre en lien son corps, son être et les autres est la modalité hystérique – on pourrait même dire que ce discours est la modalité de tout individu névrosé. En tous cas, c'est une manière de rendre compte de l'hystérie et de ses symptômes autrement que par la métaphore paternelle dont nous avons témoigné dans les premières leçons. La métaphore paternelle, c'est la formule sensationnelle utilisée par Lacan pour rassembler le complexe d'Œdipe et le complexe de castration. Avec la fonction "Nom-du-père", le névrosé interprète le désir de la mère comme le moins phi de la castration. La métaphore était par exemple la loi du refoulement, et donc le processus de fabrication du symptôme.

² J. Lacan, *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Seuil, 1991, texte établi par Jacques-Alain Miller, Chapitre VI, pages 99 à 114.

Appuyons-nous sur le texte : « *Elle démasque pourtant la fonction du maître dont elle reste solidaire... dont elle se soustrait à titre d'objet de son désir.* »³

Voici ce que précise Lacan : dans le champ social, mais tout aussi bien dans le champ politique, il y a un lien logique entre discours hystérique et discours du maître. Tout discours de la contestation est accroché au discours du maître, et il vient en révéler tant la volonté d'écraser le désir que son impuissance. Ce qui se passe dans le champ subjectif est homologue à ce qui se passe dans le champ social. L'hystérique tient au maître pour le faire désirer et lui fait produire du savoir – mais ce qu'il y a de crucial, c'est que de ce savoir comme jouissance, l'hystérique ne veut pas et le considère comme caduc.

Je vais simplifier l'écriture du discours en ne considérant que l'articulation de base du langage, S1 → S2, soit l'articulation entre le signifiant maître et un autre signifiant que l'on appelle le savoir. L'hystérique sépare le signifiant maître en tant qu'on voudrait l'attribuer au père, du savoir en tant que vérité.

L'hystérique ne veut rien savoir du savoir dont pourtant elle suscite la création. Pour tout dire, elle réfute tout éclairage sur la vérité de son désir en préférant l'insatisfaisant. Elle objecte à toute prétention du maître à lui dicter sa conduite. À sa façon, elle fait "*une certaine grève*".

En tous cas ce lien entre les deux discours met en exergue les rapports de l'hystérique avec le symbolique supporté par la fonction du père.

Hystérie et père

Ici, il nous faut reprendre l'histoire récente des rapports tumultueux de l'hystérique avec le père. Prenons comme point de départ l'évènement capital et tragique du 21 janvier 1793, en place de Révolution (qui est actuellement la place de la Concorde, à Paris). La figure du père comme maître en avait pris un coup et pendant le siècle qui a suivi, on peut ainsi suivre en France le fil d'un déclin de l'autorité.

Toute la littérature européenne du XIXe siècle raconte les conséquences de ce déclin et met au centre des romans les souffrances que cela occasionne – tout particulièrement sur les jeunes filles : vous pouvez y mettre tout Balzac avec le Père Goriot en première ligne, mais tout aussi bien Zola ou Flaubert et son admirable Madame Bovary, mais aussi Sue, Dickens, Dostoïevski, Tchekhov...

Les jeunes femmes, qu'on traite d'hystériques, sont sensibles à l'air du temps et révèlent par leurs symptômes que quelque chose ne va pas du côté de la figure paternelle. C'est ce que Freud a constaté comme médecin. Il a écouté ces jeunes femmes, et ne cesse d'en rendre compte dès ses *Études sur l'hystérie*, c'est-à-dire dès les années 1890. Anna, Emma, Dora, Élisabeth... toutes se plaignent de la carence de leurs pères, préoccupés qu'ils sont de leurs affaires financières ou de leur petit ego. Comme homme, ils ne font pas le poids.

³ *Op.cit.*, page 107.

Ces jeunes filles révèlent par leurs souffrances la carence de leur père comme maître, et pourtant, ce qui peut sembler curieux, elles leur restent fermement attachées. Elles s'en plaignent, mais elles y tiennent.

Ce que Freud surtout découvre, c'est que leurs symptômes se disent dans un langage qui emprunte ses signifiants à la langue du père mais qui pour autant échappe au langage courant. Car il est bien question aussi de langage. Toucher aux signifiants maîtres induit de profondes modifications dans la langue.

Au XIXe siècle, les conséquences de ces modifications sont profondes. Nous avons signalé l'apparition et le développement extraordinaire du roman, mais tout aussi remarquable est l'intense effort qu'ont manifesté les poètes pour tenter de remettre en adéquation le langage avec la réalité. Pendant cinquante ans, la poésie a eu dans la société une importance qu'on ne peut plus guère imaginer maintenant.

Cette adéquation tient particulièrement aux fonctions du signifiant dans le langage.

- Le signifiant que l'on dit maître parce qu'il représente le sujet a une importance centrale. Isolé, il possède une fonction oraculaire – c'est le pouvoir des mots qu'évoquait Éric la fois précédente⁴. Mais ce signifiant a vocation à être articulé à un autre signifiant – il est alors pris dans la dynamique du sens et vise donc la vérité.
- Et il y a une autre catégorie de signifiants, les noms. Eux épinglent le sujet en donnant directement une signification. Cette fonction de signification est dévolue au signifiant phallique, et donc directement au père par la fonction Nom-du-Père.

Dans les sociétés traditionnelles et religieuses, le signifiant du père est rattaché à ces signifiants que l'on dit maîtres. Mais Lacan prend soin de souligner qu'au contraire, dans les sociétés contemporaines, où règne le discours de la science, la fonction du père étant minée, les signifiants maîtres s'éloignent de plus en plus de la fonction Nom-du-Père.

Dans un paragraphe très éclairant, il précise la manière dont l'hystérique s'empare de cette disjonction :

« [Considérer quelqu'un de déficient par rapport à une fonction à laquelle il n'est plus occupé,] *c'est lui donner, à proprement parler, une affectation symbolique. C'est préférer implicitement que le père n'est pas seulement ce qu'il est, que c'est un titre comme ancien combattant – ancien géniteur. Il est père, comme l'ancien combattant, jusqu'à la fin de sa vie. C'est impliquer dans le mot de père quelque chose qui est toujours en puissance en fait de création. Et c'est par rapport à cela, dans ce champ symbolique, qu'il faut remarquer que le père, en tant qu'il joue ce rôle pivot, majeur, ce rôle-maître dans le discours de l'hystérique, c'est cela qui se trouve précisément, sous cet angle de la puissance de la création, soutenir sa position par rapport à la femme tout en étant hors d'état. C'est là ce qui spécifie la fonction d'où il ressort la relation au père de l'hystérique, et c'est précisément cela que nous désignons comme étant le père idéalisé.* »⁵

⁴ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 808 : « Le dit premier décrète, légifère, aphorise, est oracle, il confère à l'autre réel son obscure autorité. »

⁵ J. Lacan, *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Seuil, 1991, texte établi par Jacques-Alain Miller, p.108.

Le père est déficient par rapport à sa fonction – mais il reste comme “ex” jusqu’à la fin de sa vie. En fait ce père aimé et idéalisé peut même être mort dans le fantasme. Mais qu’il soit impuissant ou mort, il ne subsiste que comme pure puissance symbolique – c’est à ça que s’accroche l’hystérique. Du signifiant maître elle fait un Nom-du-Père. Mais en rabattant le signifiant maître sur le nom du père, elle révèle du même coup que le maître est castré. « *Et cette vérité, pour le dire enfin, c’est que le maître est châtré.* »⁶

Pour dénoncer les prétentions du maître à dire le vrai, elle se raccroche à cette fonction du père mort comme pur pivot du symbolique, et elle s’oblige à récuser l’articulation signifiante, ou tout au moins à ne rien savoir du sens que cette articulation viendrait donner à ses symptômes. Elle ne veut rien savoir de la vérité sur son désir.

Le Cas Dora dans le Séminaire XVII

Avant d’aborder la question du père pour la sexualité féminine, voyons comment Lacan reprend la problématique de l’hystérie dans ce séminaire.

La carence paternelle a beaucoup évolué depuis les familles patriarcales de la fin du XIXe siècle. Cette fonction paternelle n’est même plus nécessairement tenue par un homme – parfois c’est une myriade d’hommes, ou c’est un membre de la famille paternelle ou maternelle... cela peut même être une ou plusieurs femmes... La façon d’être père en ce début de XXIe siècle est formidablement originale mais suppose toujours une carence.

C’est cette carence structurale du père qui est incorporée dans le symptôme.

Le corps de l’hystérique

La névrose hystérique est donc très sensible à l’air du temps, et les symptômes se transforment rapidement, épousant avec toujours plus d’inventivité ces modulations autour de la fonction paternelle.

En préférant le père comme mort, elles ouvrent un hiatus entre le signifiant et le savoir comme jouissance, soit une déconnection entre le langage et leur corps.

Cette déconnection entraîne un refus du corps qui résiste à se faire savoir en tant que jouissance. Ce corps en devient un magnifique mémorial – mémorial de tous les signifiants invoqués en les déconnectant de leur savoir refoulé. Le corps hystérique est un mémorial de tous les S1 dont le sujet n’a inconsciemment pas voulu faire savoir. Prenez n’importe quel symptôme, et déclinez les modalités d’invocation du père en se détournant du savoir qui lui est lié – Lacan en une incise le précise : ce mémorial, c’est l’incarnation par Dora de la vérité sur la castration du père.⁷

⁶ *Op.cit.*, p. 110.

⁷ *Id.* – Autrement dit : le symptôme est une jouissance qui incarne la castration du maître dans un lien social.

C'est armé de tous ces symptômes que le sujet hystérique exerce sa sexualité et poursuit sa recherche de la féminité. Et il lui faut tout un petit réseau, un montage à quatre personnes que Lacan avait étiqueté d'un terme fameux – celui de quadrille.⁸

Alors, pourquoi le troisième homme ? « *Certes, c'est l'organe qui fait son prix, mais pas pour que Dora en fasse son bonheur, si je puis dire – pour qu'une autre l'en prive.* »⁹

- Nous avons suffisamment insisté sur le père que Dora aime et rappelons simplement son impuissance.
- Monsieur K., celui que Lacan appelle le troisième homme, intéresse Dora car il lui permet de s'identifier imaginativement à un homme. C'est un homme de paille qui ne compte que parce qu'il a le phallus – non pour que Dora s'en serve mais pour l'accès à Madame K. que ce phallus permet.
- Madame K., elle, est le support de la féminité pour Dora. Cette fascination se renforce de ce que Madame K réussisse à soutenir le désir du père, malgré son impuissance. Mais de ce fait elle va donc priver à double titre Dora du phallus.
- Par son identification imaginaire à un homme, Dora est bien le deuxième homme qu'évoque Lacan – un homme qui fait le sacrifice de son phallus... qu'elle n'a pas. Dans l'affaire de la boîte à bijou, objet du premier rêve, Dora sacrifie à Madame K. son bijou pour se satisfaire de n'être que la boîte. « [...] *ce n'est pas le bijou c'est la boîte, l'enveloppe du précieux organe, voilà seulement ce dont elle jouit.* »¹⁰

Ce quadrille se révèle être un montage bien compliqué pour se fabriquer une privation qui en fait ne la concerne pas. Quand elle est attirée par un homme, l'hystérique se met en quête de choisir inconsciemment un homme carent. Lacan précise les objectifs de ce choix un peu plus loin dans le séminaire :

« *Elle veut un maître.... Elle veut que l'autre soit un maître, qu'il sache beaucoup de choses, mais tout de même pas qu'il en sache assez pour ne pas croire que c'est elle qui est le prix suprême de tout savoir. Autrement dit, elle veut un maître sur lequel elle règne. Elle règne, et il ne gouverne pas.* »¹¹

Elle règne et il ne gouverne pas : autrement dit, elle veut être la princesse d'un maître sommé de répondre à tous ses caprices.

Salomé

J'ai pensé à Salomé : dans l'épisode biblique, on a le quatuor hystérique avec Hérode et sa seconde femme Hérodiade, Salomé, fille de cette dernière, et Jean Baptiste qui repousse ses avances. Ce récit rassemble tout ce que le fantasme de l'hystérique fabrique pour insatisfaire son désir : Hérode est le maître sur qui elle

⁸ Pour reprendre le terme utilisé par Lacan dans « Intervention sur le transfert » (*Écrits*, Seuil, 1966, page 219). Le quadrille est une danse qui se pratique à quatre : deux hommes et deux femmes.

⁹ *Le Séminaire, livre XVII...*, op. cit., p. 109.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Op.cit.*, p. 150.

règne ; par la séduction elle exige de lui la décapitation de l'homme qu'elle aime. Sa jouissance, c'est tout aussi bien de rester privée.

Peut-être cet épisode paraîtra-t-il d'une violence insupportable, même à l'état de fantasme, mais on peut tout autant y glisser d'autres figures plus aimables, mais tout aussi cruelles. Celles déjà un peu anciennes de la femme de militaire ou de marin, ou de plus récentes comme l'infirmière ou de la mère célibataire. Mais toutes ces figures paraîtront sans doute bien désuètes lorsque les femmes se refuseront à se faire le symptôme d'un homme et chercheront à régner sans autre maître que le langage.

Elles se feront alors partenaire direct de la Science. À celles-ci, on pourra peut-être rétorquer, comme Lacan l'avait fait aux révolutionnaires de Vincennes :

« *Ce à quoi vous aspirez comme révolutionnaires, c'est un maître. Vous l'aurez.* »¹²

Ce qui est sûr, c'est que même si le langage restait le dernier tyran, l'hystérie n'en continuerait pas moins à montrer ses milles facettes :

« *C'est là que prend son prix le discours de l'hystérique. Il a le mérite de maintenir dans l'institution discursive la question de ce qu'il en est du rapport sexuel (...)* »¹³

À l'envers de l'hystérie, quelle sexualité pour une femme ?

« (...) *d'une part, castration du père idéalisé, qui livre le secret du maître, et, d'autre part, privation, assomption par le sujet, féminin ou pas, de la jouissance d'être privé.* »¹⁴ : ce sont les impasses dans lesquelles se fourvoient les névrosés hystériques, mais ce ne peut être le destin imposé aux femmes.

La structure dit que tout sujet doit nécessairement se situer dans le signifiant. Posons à nouveau l'hypothèse freudienne, telle que nous avons tenté de la présenter depuis le début de l'année : une femme doit faire avec l'absence d'un signifiant qui la représenterait ; elle doit donc opérer avec le rien et son voile. Lacan quant à lui ajoute que cela peut lui donner une plus grande liberté quant au réel.

À côté de la fonction Nom-du-Père, le père, lui, n'est pas mort mais désirant et les signifiants maîtres dont le sujet a "la mémoire de l'oubli" peuvent être remis en circulation. L'analyse est sans doute la meilleure façon d'arrêter la grève, de remettre en circuit les signifiants maîtres, de les dégager de leur gangue d'identification phallique et d'en savoir ainsi un bout sur son désir. Cette mise en circulation permettra à l'articulation signifiante de vérifier la manière dont le sujet les a incarnés.

Mais par ailleurs, une femme n'est pas dupe de ces signifiants, et elle peut accepter de s'en servir comme de semblants, qui lui donnent accès, au-delà de la jouissance phallique, à une jouissance autre. Lacan, dans ce séminaire, continue à rendre compte logiquement de cette jouissance féminine qui n'est pas toute entière prise dans le signifiant :

¹² *Op.cit., p. 239.*

¹³ *Op. cit., p. 106.*

¹⁴ *Op. cit., p. 112.*

« Qu'inversement, ce à quoi la femme a à faire, si tant est que nous puissions en parler, c'est à cette jouissance qui est la sienne, et qui se représente quelque part d'une toute puissance de l'homme, qui est précisément ce par quoi l'homme s'articulant, s'articulant comme maître, se trouve être en défaut. »¹⁵

Dans les deux dernières leçons, nous tenterons de rendre compte de cet aspect crucial de la sexualité féminine, que seule la psychanalyse peut aborder logiquement □

¹⁵ *Op. cit.*, p. 179.